

SESSION 2016

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Le petit lit minable à pieds griffus de métal peint en vert, dont le matelas était affligé en son centre d'une dépression, oui, un véritable gouffre marin, semblait être arrivé là des milliers d'années auparavant, comme posé au milieu de la petite pièce en haut de la maison de toute éternité.

Peut-être la demeure avait-elle simplement été construite autour de lui.

Il était tellement dérisoire qu'on avait peine à se représenter par quelle dérive – si l'on pouvait parler de dérive, dans ce pays sans mer – il avait bien pu échouer là.

En tout cas, il y était déjà du temps de son enfance.

Quand Théo était petit, il croyait que le petit lit aux pieds griffus possédait des pouvoirs magiques. N'avait-il pas celui d'avaler les enfants, avec la profonde cuvette en son centre dont il restait si difficile de s'extirper, même adulte ?

Au fil des années, le lit semblait s'être mystérieusement déplacé, très lentement – en tout cas, personne n'était jamais témoin de ses mouvements. Par exemple, il était le seul meuble rescapé de la cave, qui avait été comblée l'année où Théo avait eu dix ans, parce que sa mère ne supportait plus la sensation de tout ce vide s'étendant en volutes humides et sombres sous ses pieds. Elle disait que cela lui donnait le vertige et la faisait trébucher.

Un jour, les travaux de comblement avaient été entrepris et Théo, en rentrant de l'école, s'était vu interdire l'accès à la maison – il y avait des risques de déstabilisation, avait murmuré sa mère triomphalement. Depuis le coin du jardin, il avait vu la terre avaler sans état d'âme tout ce que contenait la cave.

Son cartable toujours sur les épaules, Théo avait regardé, bouche bée, le bulldozer jeter d'énormes masses d'une terre noire et grasse au bas de l'escalier extérieur qui menait à la cave, avancer en une suite de mouvements curieusement saccadés, presque ridicules.

VERSION

Luiz trat über die Schwelle der Terrassentür zurück ins Zimmer, er hörte jetzt ein leises Geräusch, das von oben kam, vorsichtig ging er weiter – es war Musik! Ein Klavier, kein Zweifel. Im Flur sah Luiz die Treppe hinauf, die Musik drang durch die verschlossene Schlafzimmertür. Rachel hörte Musik. Im Dunkeln? Das tat sie nur, wenn sie schlafen wollte. In Luiz stieg eine Ahnung auf: Hatte sie seine Bitte etwa vor lauter Vorbereitung, Flyer und Interviews vergessen und war ins Bett gegangen? Allein der Gedanke ließ ihn zittern, Luiz trat auf die unterste Treppenstufe, so würde er sie nicht davonkommen lassen!

Je deutlicher er das Klavier hörte, umso mehr irritierte es ihn. Es war immer noch die CD des Monats, das Klavierkonzert, daraus der langsame Teil mit seinen ziellosen Schlaufen, dem melancholischen Mäandern, genussvollen Sich-Verlieren – am liebsten hätte er die Töne weggeschlagen wie lästige Fliegen. Das war zu einfach, baden in den eigenen, von nichts als Tönen erzeugten Gefühlen! Das war keine Kommunikation, keine Auseinandersetzung, das war selbstgefällig, dachte Luiz und stampfte auf. Kein Wunder, dass Tiere kein Empfinden für Musik hatten. Die können zwar anderen etwas vortäuschen, aber nicht sich selbst.

Luiz war jetzt oben, am Ende der Treppe angekommen. Er ging zur Schlafzimmertür, zögerte, sein Puls schlug ihm im Hals, als er die Türklinke drückte.

Rachel lag angezogen auf dem Bett, ihm den Rücken zugewandt. Ihr Körper war eingerollt, der Kopf im Kissen vergraben. Sie zuckte, krümmte sich, vor Schmerzen? Als Luiz näher trat, erkannte er: Rachel weinte. Sie schluchzte, heftig und gleichzeitig verschämt, um Lautlosigkeit bemüht, in das zusammengeraffte Kissen. Luiz blieb stehen, betrachtete Rachel. Er sah ihren verkrampften, in den eigenen Armen Schutz suchenden Körper, er hörte ihr Wimmern und Schnaufen, merkte, dass sie die laute Musik im Zimmer überhaupt nicht wahrnahm, und plötzlich begriff er, warum die CD lief, warum Rachel hier oben lag, warum sie sich versteckte.